

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA RÉPUBLIQUE AUX ORDRES D'ALPHONSE XIII

Plus de deux cents arrestations

Le Libertaire saisi et poursuivi

A PLAT VENTRE

Lorsque le sanglant monarque d'Espagne décida de venir à Paris, les gouvernants français furent bien embarrassés.

Ils se rappelaient l'accueil que trouva Alfonso en 1906 ; ils se remémorèrent les manifestations qui eurent lieu après l'assassinat de Ferrer ; les meetings, les reportages, les campagnes de presse faites contre le régime abject que Primo de Rivera fait peser sur la péninsule ibérique. Ils se souvenaient de la bruyante campagne faite par Henry Dumay à propos d'Unamuno et de Soriano, et ce n'étaient pas là des indices d'un accueil triomphant du macaque royal par le peuple de Paris.

Le Gouvernement français connaissait aussi la terreur ignoble, les assassinats et les tortures inouïes que le Directoire infligea aux militants révolutionnaires ; il savait que la France est remplie d'Espagnols réfugiés en notre pays et attendant de meilleurs jours pour retourner en Espagne enfin délivrée du monstre qui la gouverne actuellement.

Aussi était-il embarrassé, ce Gouvernement, car il craignait tellement de complications.

Qui sait ? Le peuple de Paris pouvait se soulever de dégoût et manifester hautement sa colère et sa haine de la royale ganache. Des cris de : « Assassin, tortionnaire ! » pouvaient éclater au passage du bourreau de toutes les Espagnes. Et même, vingt ans après l'affaire de la rue de Rohan, pareil incident pouvait se renouveler et, cette fois, mieux réussir.

Alors que faire ?

Allaient-ils se souvenir, ces gouvernants, qu'ils avaient été élus en 1924 sur un programme républicain ? Allaient-ils se rappeler qu'ils avaient, au cours de leur campagne électorale, flétri les « Césars de Carnava », qu'ils avaient pris une position nettement hostile, voire même, en certain moment, de bataille contre le fascisme.

Se souviendraient-ils qu'ils avaient chassé Millerand de l'Élysée parce que trop docile à la réaction ?

Allaient-ils dire à l'ignominie faite homme : « Restez dans votre pays ! Vous avez semé la terreur, la douleur et la mort dans toute l'Espagne. Vous avez assassiné, torturé, emprisonné ou exilé tous ceux qui ne voulaient pas se plier docilement sous la dictature militaire-cléricale. Vous représentez à nos yeux l'image du monarque absolu qui gouverne par le crime ; nous ne saurions en aucun cas vous recevoir officiellement ou officieusement dans notre pays qui, naguère, déclara la guerre aux rois.

« Dans notre pays, on ne comble pas d'honneur les assassins : on les envoie en Cour d'assises !

« Restez chez vous ! car vous puez le sang par tous les pores de votre peau. »

Non ! ils ne lui ont pas tenu ce langage énergique. Ils n'ont pas un seul instant eu le souci de leurs déclarations démocratiques.

Ils firent ce que tout gouvernement fait en pareil cas. Ils firent savoir au roi d'Espagne qu'ils seraient heureux de le recevoir. Mieux même, ils le reçurent membre de l'Académie des Beaux-Arts — cependant que sous d'Argenson, Cartouche avait été roué vif.

Et depuis une semaine Alphonse XIII règne à Paris.

Le Libertaire avait, la semaine dernière, publié un appel de l'Union Anarchiste, invitant les militants parisiens à manifester leur dégoût de l'assassin royal devant la gare d'Orsay.

Oh ! il n'était pas terrible ce papier. Dix lignes à peine rappelant Ferrer, les assassinés de Vera et les tortures endurées par les militants espagnols.

N'importe ! il fallait que le Gouvernement français donnât la preuve de sa soumission au monarque !

Associés déjà dans le crime au Maroc, il fallait qu'ils fussent associés dans la répression.

Le Libertaire fut saisi par ordre de M. Beil, juge d'instruction sous le pré-

texte qu'il y avait « provocation au meurtre ! »

Certes, depuis longtemps, nous étions fixés sur le degré d'abrutissement de la magistrature, mais nous n'espérions tout de même pas tant de stupidité et de fantaisie imbécile.

Et voici que M. Villette, juge d'instruction, convoque notre camarade Girardin, gérant du journal, à se présenter à son cabinet pour entendre notifier la poursuite de notre organe pour provocation au meurtre.

Ainsi donc quand on crie son mépris, sa colère et sa haine à un criminel ; quand on engage des camarades à venir clamer leur horreur de l'assassin, on est coupable de provoquer au meurtre ? S'imaginent-ils, ces gouvernants à plat ventre devant Alfonso, que nous allons nous arrêter pour si peu ?

Allons donc ! Ils savent très bien que nous continuerons quand même à flétrir de toutes nos forces l'ignoble individu que le protocole appelle « Majesté » et que nous dénommons Alphonse le bandit.

Mais Durand-le-valet ne devait pas s'arrêter là. Nous assistâmes, depuis vendredi soir, au spectacle le plus ignoble, en même temps que le plus imprévu.

Tous les militants espagnols et même français se virent doter d'une escorte de policiers. Pas un camarade connu ne pouvait faire un pas sans avoir deux sbires à sa suite.

Et puis lundi, nous apprîmes que la Sûreté générale avait déjoué un « grand complot » contre la vie du roi d'Espagne. Il paraît que certains avaient décidé de ne pas attendre la justice immanente et qu'ils voulaient appliquer au roi le châtiment de ses crimes.

Ceci nous rappelle les fameux complots contre la sûreté de l'Etat qu'on intenta deux ou trois fois aux communistes et qui tombèrent dans le ridicule.

Seulement, ici, la chose devient grave, tragique même.

Non seulement la police française, mais, même la police espagnole, arrêteront une centaine de nos camarades connus pour leurs idées révolutionnaires et on les envoie au Dépôt. De là, ils seront dirigés sur la frontière d'Espagne.

Or, plusieurs, beaucoup d'entre eux avaient dû fuir la péninsule ibérique parce que traqués et condamnés pour leur participation à la campagne contre la dictature.

Ils étaient venus ici parce qu'ils croyaient que la République française ne les livrerait jamais, eux, apôtres de la Liberté, à leurs bourreaux !

Et voici que brusquement, parce que le Roi sanglant vient en visite officielle, et uniquement parce qu'ils ne professent pas des sentiments admiratifs pour Alphonse XIII, voici qu'on les arrête, qu'on les emprisonne et, pire, qu'on les livre pieds et poings liés aux gendarmes de Primo de Rivera.

Il faut qu'immédiatement la protestation de tous les gens de cœur s'élève forte et nette pour signifier aux gouvernants du Bloc des Gauches que jamais l'on ne tolérera que la police française livre les condamnés politiques à leurs bourreaux.

Quand on sait le sort douloureux qui attend nos amis, quand on sait que si tôt en Espagne ils seront emprisonnés, torturés et assassinés par les bourreaux du Directoire, on ne peut s'empêcher de protester et de faire tout pour que ces camarades ne soient pas vendus (car c'est bien un marché qu'est venu traiter Alphonse).

Nous nous souvenons que jadis il y avait une Ligue des Droits de l'Homme qui aurait élevé une énergique protestation, mais elle est singulièrement muette depuis que certains de ses membres sont ministres.

Mais malgré tout, nous élevons notre protestation la plus énergique contre ces faits. Nous continuerons, malgré toutes les polices de tous les gouvernements de crier notre mépris et notre haine pour l'assassin couronné d'Espagne.

En même temps que pour les soi-disant républicains qui ne savent que se mettre à plat ventre devant les rois.

PROPOS d'un PARIA

Il fut un temps où les leaders de la République française « une et indivisible » ne craignaient pas de jeter en défi aux puissances coalisées une « tête de roi » !

En pensant à cette heureuse époque, le professeur Aulard et tous les républicains de « goche », héritiers et défenseurs des immortels principes des droits de l'homme et du citoyen, sentent une douce émotion les envahir.

Où mais, cela, c'est de l'histoire ancienne, c'est bon pour exciter, en période électorale, les ardeurs républicaines des électeurs de plus en plus rebelles à s'enflammer pour des mots même les plus sonores.

Marat et Danton sont bien morts. Robespierre est remplacé par Robespierrot Boncourt, et en fait de Saint-Just, nous ne possédons plus qu'une vieille baderne du même nom.

Si nous pouvions nous offrir le luxe de regarder les choses du point de vue de Sirius ou de quelque autre planète, le spectacle que viennent de nous donner nos jacobins à la noir... ne manquerait pas de nous réjouir.

Ah ! oui, il est bien passé le temps où la machine à Guillotin tranchait d'une façon définitive sur toutes questions et n'hésitait même pas à couper le col d'un roi, qui n'était, ma foi, comparativement au cœur de tripot — dont les contribuables de ce pays sont invités par voie d'huissier à payer les frais de séjour — qu'un innocent agneau.

Alphonse de Bourbon, Roi de toutes les Espagnes, Prince de Deauville et autres lieux de plaisance, vient, en effet, d'être l'hôte de la « princesse » Marianne III, et des républicains « farceurs » qui veillent sur les jours de cette vieille catin décaïte.

Les plumes des anarchos repentis qui font dans les feuilles vaguement radicalisantes, voire socialistes, ont grincé en cadence pour célébrer la venue de celui qui a su faire de l'Espagne un pays de souffrance et de mort pour tout ce qui aspire à la pensée libre et au mieux-être social.

Une occasion de plus, s'il en était besoin pour mettre en relief, tout ce que cette « profession » de journaliste comporte de vilénie et de visqueuse flatulence.

Et, pendant que, dans les gèdes d'Ibérie, souffrent et meurent toute une élite d'hommes ardents et généreux, pendant que tout un peuple est écrasé sous la botte dictatoriale d'un soudard, le gouvernement d'une nation qui prétendait autrefois porter aux peuples opprimés la liberté, exhibe en tous lieux l'échantillon le mieux réussi du pouvoir despotique.

Mieux, on arrête sans ménagement, on expulse, on renvoie au pays du garrat ceux qui étaient venus chercher, sur la terre de la « Grande Révolution », un refuge contre les actes de banditisme des dictateurs.

La grande presse, sauf l'Humanité ne signale pas ces faits scandaleux. Elle est, sans doute, payée pour se taire.

Quant à nous, quelles que soient les mesures prises contre notre journal, nous dénoncerons sans relâche les mesures odieuses prises par un gouvernement qui montre en toutes occasions qu'il n'a de républicain que l'étiquette.

Mais j'y pense, que faisaient donc dimanche dernier les membres des groupements qui avaient pris l'initiative de fonder un comité pour créer un vaste mouvement antifasciste ? Toutes les nuances du rouge y étaient pourtant représentées ?

Ce qu'ils faisaient ?

Ils étaient à Longchamp et comme l'Alphonse ils jouaient Biribi !...

PIERRE MUALDES.

FÉDÉRATION DE LA RÉGION PARISIENNE

Ce soir à 20 h. 30 très précises
85, rue Mademoiselle, Paris (XV°)
Métro Gambonne.

ASSEMBLEE GENERALE
EXTRAORDINAIRE
DE LA FEDERATION PARISIENNE

Ordre du jour très important
Que tous les camarades soient présents

LE CONGRÈS DE L'UNION ANARCHISTE

11, 12, 13, 14 JUILLET 1926

Une semaine nous sépare du jour où seront ouverts les débats du Congrès d'Orléans et tous les groupes n'ont pas encore désigné leurs délégués malgré les appels réitérés de l'Union Anarchiste. C'est là une question qui engage l'organisation du Congrès.

A ce jour, trente-sept délégués nous ont fait connaître leur participation aux débats. Une dizaine d'autres groupes ont affirmé qu'ils feraient le nécessaire à temps.

Il faut que les retardataires répondent sans

AUX AMIS

Beaucoup de nos camarades n'ont pu lire notre appel de la semaine dernière par suite de la saisie de notre journal, nous croyons utile de le republier dans ce numéro, en insistant à nouveau auprès de nos amis pour qu'ils fassent le nécessaire le plus vite possible.

L'appel aux cent camarades ou groupes pouvant disposer de 100 francs, paru dans notre dernier numéro nécessite une explication.

La « Librairie Sociale », par suite du non-versement des impôts divers depuis plusieurs années, et en raison des surtaxes qu'entraîne cette façon de faire, était à la veille d'être saisie. Le montant des impôts « exigibles » actuellement est de 5.244 fr. 74.

D'autre part, en raison de la faiblesse des souscriptions et de l'augmentation du prix d'impression — le numéro actuel petit format coûte à quelques francs près, aussi cher que l'ancien numéro grand format — de l'augmentation des frais de routage, d'expédition, etc., il restait à payer à fin mai à notre imprimerie une somme de 2.249 fr. 95 qu'il fallait payer tout de suite. Ajoutez à cela un certain nombre de créanciers de la « Librairie Sociale » qui exigent des versements immédiats, et nous arrivons à ce chiffre de 40.000 francs, nécessaire pour assurer la bonne marche et du journal et de la Librairie et repartir sur des bases solides.

Je sais bien ce que des vrais de vrais de l'anarchisme objecteront, mais les arguments qu'ils pourraient apporter et que nous connaissons ont été examinés et ne peuvent être retenus.

La « Librairie Sociale » peut marcher, le « Libertaire » peut vivre, il n'y a qu'un courant, peut-être difficile à remonter, mais qui le sera grâce à l'énergie et à la ténacité des compagnons.

J'ai reçu au 30 juin une somme de 1.792 fr. 50, grâce auxquels les premiers versements, parmi les plus urgents ont pu être faits.

Que ceux qui le peuvent, ne tardent donc pas à envoyer leur souscription, de façon à éviter de nouveaux frais et à se débarrasser une fois pour toutes du boulet qui entrave la bonne marche des œuvres de l'Union anarchiste.

P. Mualdes.

Voici la liste des premiers souscripteurs.

Pételot	100 »
Delcourt	50 »
Poizat	30 »
Celton	25 »
Casthelaz	10 »
Jenneuse Anarchiste-Communiste	40 »
Rezeau	2 50
Faucier frères	200 »
Groupe théâtral	400 »
Le Guennec	400 »
Cero	400 »
François	50 »
Lucien	400 »
L.-E. Delarbre	400 »
Mabire	400 »
Groupe de Livry	30 »
Devry	40 »
Groupe de Saint-Denis	100 »
Travasso	25 »
Oscar Descamps	200 »
Boudoux	100 »
Soudry	25 »
J. Burgat, Le Havre	50 »
Césaire	40 »
Chavez	40 »
Darnault	50 »
Guillon, Paris	30 »
Groupe de Toulouse	400 »
Maury	30 »
Scott	15 »

Total de la première liste..... 1.792 50

faute à la circulaire spéciale « la dernière » qu'ils ont reçue ou recevront incessamment.

Le nom des délégués doit être envoyé à l'Union Anarchiste avant le 7 juillet : passé cette date notre responsabilité, au sujet du couchage et de la nourriture sera dégarée.

Les groupes et adhérents individuels, qui désirent assister au Congrès, feront le nécessaire auprès de l'U. A. à la lecture de ces lignes. Rappelons la question à l'ordre du jour du Congrès d'Orléans :

« Les principes, la composition et le rôle social de l'Union Anarchiste. »

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Prix du voyage aller retour Paris-Orléans, 20 fr. 85. Prix des chambres retenues de 4 à 8 francs. Prix des deux repas pour la journée, 16 francs.

Heures des trains au départ de Paris-Quai d'Orsay : 7 h. 10, 8 h. 8, 8 h. 22, 10 h. 8, 10 h. 43, midi, 13 h. 14, 14 h. 20, 14 h. 30, 14 h. 39, 15 h. 44, 17 h. 30, 17 h. 46, 19 h. 10 ; 19 h. 25, 19 h. 50, 20 h. 15, 20 h. 40 et 21 h. 14.

Heures des trains au départ de Paris-Austerlitz : dix minutes après les départs du Quai d'Orsay. Trains partant directement d'Austerlitz : 19 h. 47 et 21 heures.

P. S. — Le Congrès aura lieu salle du Syndicat unitaire, 5, rue du Réservoir. Les mandats de délégués permettant d'assister aux débats seront remis à l'entrée de la salle le lundi matin, à 9 heures.

BAKOUNINE

par Sébastien FAURE

Pouah ! Que la politique est donc répugnante !

La politique, c'est-à-dire l'art de gouverner, avec tous les tripotages, lâchetés, compromissions et reniements qu'implique fatalement la pratique de cet art.

Les événements de ces derniers jours sont faits pour aggraver — si possible — le dégoût qu'inspire aux anarchistes la race immonde des politiciens. Car ces événements prouvent jusqu'à l'évidence que de tous ceux qui s'agitent sur les tréteaux politiques, y compris et surtout ceux qui y tiennent les emplois les plus en vue, pas un ne mérite d'échapper à notre mépris.

Briand, Herriot, Poincaré, Tardieu, Painlevé, Doumer, Péret, Laval, Durand, Bokanowski, Caillaux, Malvy, que sais-je encore ? — s'il fallait les citer tous, ça n'en finirait plus — tous, absolument tous reniflent l'auge gouvernementale et n'aspirent qu'à y plonger leur groin.

J'ai plus ou moins approché ces célébrités éphémères et surfaïtes, et je puis dire que la plupart des professionnels de la politique, qui se profilent sur l'écran ministériel, sont d'une lamentable médiocrité. Ils ne brillent ni du côté « cœur », ni du côté « cerveau » ; encore moins se distinguent-ils par la sincérité et le désintéressement.

Certes, ils aiment la France et la République ; oh ! oui ; mais dans la mesure où leur est profitable cet attachement à la Patrie et au Régime, qu'ils ne consentiraient pas à servir pour rien.

Pour trouver des hommes disposés à se donner et non à se vendre à un Régime, pour rencontrer des êtres prêts à se consacrer et, le cas échéant, à s'immoler à une cause qui ne paie ni en pouvoir, ni en fortune, il faut franchir les frontières du monde qui gouverne ou espère à gouverner et aller jusqu'aux anarchistes.

Car, de tous les mouvements sociaux qui, depuis un demi-siècle, agitent l'humanité et tendent à la faire sortir de l'ornière et à la jeter sur des voies nouvelles, il n'en est pas un qui ait suscité autant d'ardente sincérité et de réel dévouement que l'Anarchisme ; pas un qui puisse s'enorgueillir d'aussi magnifiques caractères, d'exemples aussi frappants de dignité ; pas un qui soit à même de mettre en ligne une pléiade aussi nombreuse et aussi brillante de lutteurs et de propagandistes sans ambition ni arrivisme ; par un qui compte des apôtres à la vie plus belle, à l'esprit plus élevé, à la volonté plus ferme, au cœur plus généreux.

Et parmi ces apôtres, Michel Bakounine occupe un rang spécial, une place à part et son nom brille d'un éclat exceptionnel.

Bakounine fut un de ces êtres réellement supérieurs qui suffisent à illustrer toute une époque et à marquer celle-ci d'une empreinte ineffaçable. Je n'hésite pas à déclarer que si je considère le dix-neuvième siècle, si fertile cependant en événements d'une portée considérable, comme dominé par la création de la Première Internationale des Travailleurs et cette Internationale elle-même comme dominée par la lutte épique entre ces deux courants : Autorité et Liberté, Centralisme et Fédéralisme, représentés l'un par Karl Marx et l'autre par Michel Bakounine, j'estime, en conséquence, qu'on peut dire du XIX^e siècle qu'il fut le siècle de Marx et de Bakounine.

Ai-je besoin d'ajouter que, disciple et continuateur — toutes proportions gardées — de Michel Bakounine, c'est à la thèse de celui-ci que je me range, c'est son point de vue antiautoritaire et fédéraliste que j'adopte ; c'est à Bakounine que va ma profonde sympathie et ma fervente admiration ?

Bakounine eut ce privilège étonnant d'être tout ensemble un penseur d'une rare lucidité et un homme d'action d'une valeur incomparable. Supérieurement doué, il sut réunir en lui ces qualités de théoricien et d'homme d'action qui

s'associent si rarement dans le même individu.

La place m'est, ici, trop mesurée pour que je tente de présenter, comme il siedrait, Bakounine sous ce double aspect de sociologue et de révolutionnaire.

Je dirai donc en quelques lignes ce que fut le théoricien et ce que fut l'agitateur, ce sera une ébauche et non un portrait.

Comme sociologue, ce qui fait le mérite et ce qui fait la gloire de Bakounine, c'est qu'il découvrit, formula et propagea certaines vérités qui sont comme les fondements les plus solides et les assises les plus sûres du communisme-anarchiste et du syndicalisme révolutionnaire.

Tandis que toutes les écoles socialistes, subissant plus ou moins fortement l'influence de Marx, assignèrent à leurs efforts de propagande et d'action la conquête du Pouvoir et la constitution d'un Etat ouvrier consensuel à l'expropriation capitaliste et à la nationalisation des moyens de production, Bakounine n'hésita pas à dénoncer les périlleuses conséquences que ne manqueraient point d'entraîner, pour le Proletariat, l'activité consacrée à la conquête du pouvoir et nul ne combattit avec plus de vigueur que lui la thèse de la confiscation et de la gestion par un Etat prolétarien des moyens de production.

Tandis que les théoriciens du socialisme autoritaire ne songèrent même pas à envisager, si ce n'est dans les brumes d'un avenir fort lointain, la disparition graduelle de l'Etat, Bakounine proclamait, avec une force surprenante, la nécessité d'abolir violemment l'Etat sous toutes ses formes et démontrait que cette suppression est une des tâches les plus urgentes de la Révolution sociale. Il va de soi que cette idéologie postulait une tactique appropriée. Bakounine fixa les points essentiels de cette tactique; tant au point de vue de l'organisation que de la propagande et de l'action.

Parlant de cette idée, fortement établie: que la classe ouvrière est le facteur essentiel et déterminant de la Révolution sociale; que rien de profond, de positif, de durable ne peut être fait sans le concours effectif des masses productrices, ni en dehors d'elles; que, seules, les organisations ouvrières sont à même d'exécuter la besogne destructrice qu'implique la Révolution et d'accomplir le travail constructif qu'exige la période post-révolutionnaire. Bakounine repousse de toutes ses forces l'action des masses tendant à s'emparer du Pouvoir politique: il condamne toute organisation, propagande et action ayant pour but l'installation au Gouvernement des représentants du Proletariat. A l'organisation centraliste qui s'inspire de la notion de l'Etat et répond à l'idée de gouvernement, qu'il introduit dans les groupements ouvriers l'esprit de soumission à l'autorité des chefs, qui confie tout le pouvoir à quelques-uns et laisse le sort de tous à la merci de cette poignée dirigeante, Bakounine oppose l'organisation fédéraliste, cette organisation qui, parlant de l'unité pour aller au nombre, garantit l'autonomie des groupements et conserve à la masse des unités ainsi organisées la direction constante de la propagande à faire et de l'action à mener.

Quant à l'action proprement dite, Bakounine ne la concevait que sous la forme directe et révolutionnaire.

Bakounine introduisit et soutint ces idées au sein de la Première Internationale.

Depuis, l'expérience a prouvé que contre Karl Marx et ses disciples, Bakounine avait raison. Entré dans la voie des luttes électorales et des batailles parlementaires, les continuateurs de Marx entraînent, derrière eux, les masses groupées dans les syndicats. Au contact et sous la direction des politiciens socialistes, les travailleurs organisés s'engagent graduellement de l'action directe et révolutionnaire; ils subissent les déplorables déviations qui, à la longue, leur firent perdre de vue et désertent les méthodes de combat portant la marque de la lutte des classes et, quand éclata l'immense conflagration de 1914, les Centrales de France, de Belgique et d'Angleterre entrèrent, comme celles d'Allemagne et d'Autriche, dans le tourbillon guerrier. Les Partis socialistes de ces divers pays se lièrent au capitalisme, au nationalisme et à l'Etat et n'eurent pas de peine à jeter les prolétaires des nations en lutte les uns contre les autres.

Michel Bakounine ne fut pas seulement un sociologue d'une exceptionnelle clairvoyance; il fut encore un agitateur prodigieux, un homme d'action extraordinaire.

Les camarades qui ont lu dans le précédent *Libertaire* l'article ayant pour titre: « La vie d'un agitateur » — ce sont sans doute les mêmes qui liront ces lignes — n'ont pas besoin que j'entre dans l'énumération et le détail des expéditions, coups de main, soulèvements, insurrections, complots auxquels Bakounine prit part. De tous ces mouvements il fut l'âme. En Allemagne, en Autriche, en France, en Russie, en Angleterre, en Suisse il est partout où l'occasion se présente de se battre, et chaque fois il se place au cœur même de la bataille, au poste le plus dangereux, combattant magnifiquement, unissant le sang-froid, la présence d'esprit, la ma-

trise de soi, à une ardeur, une fougue, une impétuosité, parfois même une témérité indescriptibles.

Il ne se soucia pas plus des condamnations à mort prononcées contre lui que de la mort à laquelle, luttant infatigable, il s'expose partout où il accourt, frémissant et passionné pour défendre la liberté en péril.

Livré aux sbires du tsarisme russe, il est, durant six mortelles années, enfermé dans les forteresses de Saint Pierre et Paul et de Schlüsselbourg, plongé dans une nuit sans fin, maltraité, attaché à sa cellule par de lourdes chaînes, puis exilé en Sibérie.

Et quand il parvient à s'évader, il se précipite à nouveau dans la mêlée révolutionnaire.

Les Gouvernements et les Etats le poursuivaient d'une haine féroce; traqué par toutes les polices, il était chassé d'un pays dans un autre, vivant le plus souvent comme un bandit, obligé de se cacher pour se soustraire aux recherches dont il était l'objet.

Mais rien ne pouvait briser son énergie; rien ne pouvait plier ce caractère héroïque, cette indomptable volonté, ce courage à toute épreuve; et, jusqu'à son dernier souffle, Michel Bakounine resta le type incomparable du révolutionnaire que rien n'intimide, ne décourage, ne détourne de la voie qu'il s'est tracée.

Célébrons le cinquantenaire de Michel Bakounine. Honorons sa mémoire Et n'oublions pas que le meilleur moyen de rendre hommage à ce Révolutionnaire, qui fut des nôtres, bien des nôtres, rien que des nôtres, c'est de l'imiter.

SEBASTIEN FAURE.

UNION ANARCHISTE

LE « LIBERTAIRE » SAISI

Pour avoir convié les anarchistes à crier leur haine de l'assassin Alphonse XIII, le *Libertaire* a été saisi la semaine dernière.

Cette mesure dictatoriale qui sanctionne le servilisme républicain devant le royal bourreau ne nous émeut nullement.

Alphonse XIII a pu se promener sur le pavé de Paris sans qu'aucun cri de réprobation vint frapper son oreille.

Fort de ce premier succès, il s'apprête à se rencontrer à Paris avec Primo de Rivera.

Les camarades anarchistes réfléchiront et se tiendront prêts à répondre à l'appel que l'U. A. lancerait si les deux complices osaient venir affronter le peuple parisien.

Souvenons-nous de Francisco Ferrer, des compagnons de Vera, Pensons à Rafael Torres et aux tortures sans nom que les révolutionnaires ont eues dans les cachots de la Sainte Espagne.

Témoins-nous prêts à faire entendre nos cris de haine pour le régime auquel ils représentent.

L'Union Anarchiste.

AUX GAGNANTS DE LA TOMBOLA

Par suite de certains événements ayant nécessité des dérangements, nous n'avons pu expédier les lots de la tombola. Les camarades nous excuseront; dans quelques jours satisfaction leur sera donnée. — Pierre Odéon.

A bas le sport

Les anarchistes ont tant d'ennemis à combattre qu'il leur arrive parfois d'en oublier, du moins en apparence. C'est ce qui se produit en ce qui concerne le sport, ce jeu nouveau au culte duquel se vouent un nombre incalculable de jeunes gens et même d'hommes adultes.

Pourtant c'est un ennemi des moins négligeables; il suffit pour s'en rendre compte d'étudier la psychologie du sportif, chez lequel on découvre un fanatisme aveugle pour tout ce qui est baptisé sport par la presse pourrie. C'est ainsi que nous pouvons voir tous les soirs des groupes d'imbéciles se bousculer pour lire le communiqué du jour et, leur curiosité satisfaite se disperser en commentant avec de grands gestes le résultat de la dernière étape du Tour de France. Ces pauvres types ont l'air d'oublier que le sport devrait être un moyen de se développer physiquement et que le Tour de France va à l'encontre de ce but puisque, en grand nombre, des concurrents sont contraints d'abandonner tellement ils sont exténués par le surmenage intensif auquel ils se sont livrés. Quant à ceux qui tiennent jusqu'au bout c'est dans un piteux état qu'ils arrivent, et personne n'a jamais prétendu que leur organisme s'en ressentait d'une façon heureuse.

Les communistes ont bien compris l'importance sociale du sport, et sous prétexte de dévoiler les dessous du Tour ils font suivre ce dernier, à grands frais, par une équipe de journalistes. Pour qui connaît l'esprit démocratique des communistes, il saute aux yeux que c'est moins pour dévoiler qu'il s'agit de donner satisfaction à la clientèle sportive de l'« Humanité », que cette entreprise a été décidée, les comptes rendus de ce journal ne se différencient d'ailleurs pas de ceux publiés par l'« Auto », quant à l'esprit qui les anime.

Seul un journal anarchiste peut combattre le sport (ou plutôt ce qu'on nomme ainsi), d'une façon efficace, car n'ayant pas de susceptibilités électorales ou autres à ménager, il peut tout dire, même des choses qui paraissent à première vue, désagréables pour celui qui les lit. Les communistes eux, cherchent plutôt à capter le mouvement sportif qu'il le détruit, et c'est compréhensible, ayant besoin pour leurs buts politiques du plus grand nombre possible d'individus, la qualité les préoccupe moins que la quantité. Le sport peut être combattu sur deux terrains, qu'il d'ailleurs se confondent. D'abord combattre l'esprit sportif, qui s'empare du cerveau de quantité de jeunes gens à l'intelligence éveillée et qui auraient pu s'intéresser aux grandes questions sociales, pour en faire des abrutis, bons seulement à geuler comme des sours à l'occasion d'épreuves dites sportives.

Ensuite, il faut propager cette idée que le sport est une arme à deux tranchants, c'est-à-dire que selon la façon dont il est pratiqué il peut apporter les plus grands bienfaits comme il peut être l'auteur des plus méfaits. Des médecins courageux n'ont pas craint d'élever de vives critiques concernant la pratique des sports dans la jeunesse. Malheureusement leur voix est couverte par la clique des mercantis qui en vivent, et une fois de plus, ce sont les mauvais bergers qui sont suivis.

René Flals.

POUR SACCO & VANZETTI

Un peu plus d'énergie

Sacco et Vanzetti qui, depuis six ans vivent dans la coulisse de la plus infâme comédie judiciaire qu'on puisse imaginer; Sacco et Vanzetti qui se savent innocents et victimes seulement d'une odieuse manœuvre du capitalisme américain, nous lancent pour la dernière fois: *Liberté ou Mort!*

Après six ans de souffrance morale et physique, vu et considéré que la classe ouvrière n'est pas capable de les arracher aux mains sanglantes du bourreau, Sacco et Vanzetti sont décidés à mourir.

« La mort? Ce n'est rien! L'injure est plus cruelle! »

Voilà ce qu'écrit Vanzetti à une vieille dame, toujours intéressée à son sort. Que les anarchistes, tous les révolutionnaires de ce pays, recueillent le cri de désespoir qui, sortant de la froide réclusion de Dedham, nous arrive comme une invocation et une offense suprême.

Oui, une offense grave, car la classe ouvrière et les anarchistes en particulier sont directement responsables du martyr de Sacco et Vanzetti.

Nous avons eu confiance dans l'équité, dans le sens de justice et d'honnêteté de la plus crapuleuse magistrature, quand la sinistra parodie de justice de 1887 était là pour nous inviter à continuer la lutte entreprise en 1921 jusqu'à la libération définitive de Sacco et Vanzetti.

Nous tous, nous avons eu tort de nous laisser rouler d'une façon aussi cruelle par une magistrature sans scrupule. La magistrature américaine nous a giflés. Relevons le défi.

Thayes, le gendarme en robe de la Banque Morgan, malgré la déclaration de Madeiros que nous avons publiée dans notre dernier numéro, continue à tenir bon. Aujourd'hui, si Thayes voulait, sans attendre aucune révision du procès, Sacco et Vanzetti seraient remis en liberté, car la confession de Madeiros est claire, et ne peut donner lieu à aucun équivoque.

Madeiros a participé à l'assassinat de South Braintree avec quatre individus dont il reconnaît très bien les traits; assassinat pour lequel Sacco et Vanzetti ont été inculpés.

En plus Madeiros, condamné à mort il y a quelques mois, auteur de cet assassinat, a déclaré avoir oublié dans l'auto un revolver pendant que sur lui on trouvait l'automatique de 38 m/m, revolver que par un criminel jeu de la magistrature dollariste on faisait tenir à Vanzetti, et l'autre à Sacco.

Le forfait de la police en plein accord avec Thayes est donc impitoyablement démenté.

Le procès Sacco-Vanzetti est un véritable scandale judiciaire. Mussolini n'est pas capable d'en faire autant. Si aujourd'hui elle le voulait, avec le témoignage de Madeiros, la police pourrait être sur la véritable piste des assassins de South Braintree, mais les dollarsistes tiennent beaucoup à sacrifier Sacco et Vanzetti qui, sentinelles avancées de la lutte de classe, sont deux révolutionnaires redoutables. L'ambassadeur des Etats-Unis de Paris en écrivant au Comité de Défense sociale une lettre affirmative sur la culpabilité de Sacco et Vanzetti, en louant le sens de justice dont s'est inspiré le verdict de la Cour Suprême de Massachusetts, a poussé son cynisme à l'extrême.

Quel culot!

Que dira-t-il après les révélations sensationnelles de Madeiros?

De toute façon nous pensons qu'on ne doit pas perdre de temps à répondre à M. Herrick, en lui démontrant à nouveau l'innocence de Sacco et Vanzetti, car il est un homme de la coulisse. Il doit sentir, avant qu'il soit trop tard, notre vague de colère sous ses fenêtres.

Il doit renseigner ses patrons, leur dire que le peuple des faubourgs ne pense pas comme lui, qu'il est avec Sacco et Vanzetti, qu'il veut empêcher l'abominable crime de la magistrature américaine coûte que coûte.

Nous devons activer cette démonstration populaire contre l'ambassade américaine, malgré les obstacles de toute sorte qui nous la rendent difficile; car seulement elle pourra empêcher que nos deux amis soient électrocutés.

Nous serons seuls. Les communistes ont autre chose à penser, plus intéressant, selon leur tactique quotidienne et traditionnelle, qu'à la vie de Sacco et Vanzetti. Ils ont le problème du sport ouvrier à résoudre pour une basse spéculation commerciale. Et puis, que peuvent-ils dire au Gouvernement américain alors que le Gouvernement soviétique agit de la même façon contre les socialistes et les syndicalistes révolutionnaires!

Cette fois, même les démocrates à l'eau de Cologne ne seront pas avec nous, car l'accord Mellon-Béranger est en train d'être ratifié afin d'obtenir un nouvel emprunt de la Banque Morgan et d'éloigner le terrible cauchemar du krach financier.

En regardant bien la situation, nous serons donc seuls à réclamer la libération immédiate de Sacco et Vanzetti, mais ça ne doit pas nous décourager, au contraire, ça doit redoubler notre activité et nous faire comprendre davantage que les seuls qui luttent sans arrière-pensée contre toutes sortes d'ignominie gouvernementale et capitaliste, c'est nous: les anarchistes révolutionnaires.

Le Proletariat du S. U. B. (auquel celui qui écrit ces lignes a pour longtemps collaboré, a écrit en manchette que *seulement la grève internationale sauvera Sacco et Vanzetti*). D'accord, mais sommes-nous assez forts pour la tenter? Ce que nous pouvons tenter avec chance c'est la manifestation contre l'ambassade américaine de Paris, si chacun de nous sait remplir, bien remplir son devoir. Si le S. U. B. comme par le passé tient à la vie de Sacco et Vanzetti, qu'il prépare activement, fiévreusement avec nous l'action prolétarienne contre M. Herrick, représentant officiel du Gouvernement américain à Paris. Que tous les chantiers parisiens soient alertés par la besogne, et nous verrons que malgré le silence démocratique et communiste, nous savons quand même agir pour la libération de Sacco et Vanzetti.

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

Le fiasco du fascisme

Il y avait autrefois un jeune homme qui s'appelait Gressent et qui se disait anarchiste. Bien avant le pseudo-syndicaliste Dumas et le pur bolcheviste Delagrangre, Gressent se fit royaliste et entra au cirque Daudet-Maurras sous le nom dynastique de Valois.

Entrepreneur, l'acrobate monta une baraque à son compte, Le Nouveau Siècle, et il fit une sérieuse concurrence à ses anciens patrons.

Dimanche dernier, pour sauver le franc, il organisait une séance à Reims.

Les groupements d'avant-garde répondirent comme il fallait. Syndicats, mutilés, coopérateurs, socialistes, anarchistes, communistes, étudiants organisèrent une contre-manifestation tellement bien réussie que Valois-Gressent, venu pour sauver le franc, fut bien la peine à sauver son derrière menacé par les chaussures populaires.

Grâce au « service d'ordre », Valois et ses compères purent reprendre le train. Mais à Paris, à la gare de l'Est, les sauveurs du franc furent sérieusement conspués.

Pendant que l'élève déboussant périssait au pays du champagne, le maître Léon Daudet, tonitruant en vase clos, à Strasbourg, l'épouvanté cité qui fit pleurer le camarade Cachin.

A la sortie, la population ouvrière protesta sérieusement contre les camelots du roi qui furent obligés de faire appel aux flics de la République.

Le dimanche étant le jour du Seigneur, l'Union des catholiques de Saintonge et d'Aunis voulut en profiter pour organiser une procession-manifestation dans les rues. Les libres-penseurs et autres mécréants avaient organisé une contre-manifestation qui fut réussie en tous points.

Le même jour, en trois endroits différents, les éléments qui se réclament du progrès social se sont opposés aux forces de réaction. Cela est très bien et doit être continué.

Mais ne considérons pas ces escarmouches comme des victoires suffisantes. Ne nous endormons pas sur d'aussi modestes lauriers. Le fameux tournant de l'histoire n'est pas encore franchi. Les hommes qui se réclament d'une société meilleure ont encore beaucoup à faire.

Benoît Broutchoux.

Sans rire Comment voulez-vous qu'un innocent lecteur de l'Humanité soit plus clairvoyant qu'un abonné de La Croix?

C'est ainsi que le journal de M. Cachin, le 29 juin, publiait un article: « Le fédéralisme, force profonde de l'U. R. S. S. »

Alors que chacun sait qu'en fait de centralisme, la dictature bolcheviste a continué le tsarisme, aussi bien envers les sections nationales de l'Internationale communiste qu'envers les peuples qui réclamaient leur indépendance. Ne parlons pas de la Pologne qui fut envahie partiellement, malgré les efforts du capitaine Treint qui fit tout pour sauver Varsovie. Mais rappelons-nous la sanglante répression de la Commune ouvrière de Cronstadt et l'invasion-annexion de la Géorgie soviétique.

Le fédéralisme moscovite, c'est à peu près comme le christianisme des cléricaux, comme l'égalitarisme des bourgeois républicains.

Constatons, une fois de plus, l'impudence des journaux et l'ignorance des lecteurs.

LES MEETINGS

POUR SACCO ET VANZETTI

Lundi 5 juillet, à 4 heures précises, meeting salle de la Maréchale, à TRELAZE. Orateur: LE PEN.

Lundi 5 juillet, à 20 h. 30, meeting salle de la Bourse du Travail, à ANGERS, avec LE PEN.

Jeudi 8 juillet, à 20 h. 30, n° 6, rue Lanou, à PARIS.

Vendredi 9 juillet, à ETAMPES, salle du Casino, avec LE PEN et LOREAL. De nombreux meetings auront également lieu en banlieue.

LE COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE se montre à la hauteur en poursuivant inlassablement avec l'aide des groupements, une campagne en faveur de Sacco et Vanzetti.

L. U. A.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

Michel Bakounine

DIEU ET L'ETAT

1 volume: 4 fr. 80, franco 2 fr. 30

ŒUVRES COMPLETES

sauf le tome 2 épuisé

5 volumes à 40 fr., franco 52 fr. 50

Adresser commandes et mandats à Pierre Mualdès, Librairie Sociale.

Révoqué

Le camarade Robineau, gouverneur de la Banque de France, vient d'être révoqué comme un simple postier par le terrible Joseph des Finances, par celui que Gustave Hervé appelait jadis Caillaux-de-Sang.

Singulier moyen que de faire tomber l'agent de la Banque de France pour essayer de relever le franc.

Le révoqué Robineau n'est pas content. On dit qu'il va se faire fasciste ou bolcheviste.

Leçon de science

Afin d'insérer la vraie science des mouvements de masse aux culs-de-jatte qui font la plus désastreuse stratégie à la C. G. T. U. et au P. C., l'Humanité publiait dernièrement l'article suivant: « Comment utiliser la puissance des vagues ».

Souhaitons que les Kouroupatkine de la Grange-Alimentaire en fassent leur profit et que nous n'ayons plus à redouter le fiasco du 12 octobre 1925, la queue de poisson métallique du 1^{er} avril 1926 et autres avortements.

L'ingénieur Fuselier a, paraît-il, trouvé un truc épatant pour « soulever les flottes ». Il va être embauché à la C. G. T. U., afin de combattre les flottements des chefs flottes, lesquels n'ont réussi, jusqu'à ce jour, qu'à soulever... les cotisations.

A quand les premières vagues contre les lames de la division et contre les récifs des Biberons?

Justice boiteuse

On dit que la justice est boiteuse en raison de sa lenteur à justifier son titre. C'est encore de l'indulgence envers dame Thémis, car elle est cul-de-jatte, l'institution dont le grand maître actuel est l'ex-camarade Pierre Laval.

Témoin le fait suivant: quatre communes des Alpes-Maritimes se disputaient la possession de pâturages provenant de l'ancien domaine de la Maison d'Anjou.

Un premier arrêt avait été rendu en 1327, il y a 600 ans. La Cour d'Aix vient d'en rendre un autre approuvant un projet de partage agréé par les communes intéressées.

Et c'est pourquoi la justice veut rattrapper ses lenteurs en devenant expéditive quand il s'agit de pauvres bogues de notre académie.

Marsellade

Un communiqué supertarasconnais nous fait savoir que « la C. G. T. U. augmente sérieusement ses effectifs dans les Bouches-du-Rhône ». C'est signé d'un Marseillais.

En effet, il n'y a plus que la Canibère pour sauver la Grange-aux-Belles!

La pénitence

M. Bouju, préfet de la Seine, annonce des augmentations sur le prix du gaz, de l'électricité et de tous les transports.

Pour la T. C. R. P. si bien administrée par le célèbre Mariage, le Protée aux firmes multiples, le déficit a été de 155 millions en 1925 et serait de 220 millions cette année.

Comme remède, le Diaforus préfectoral envisage de faire payer les places encore plus cher et de faire des emprunts. Les manants paieront, les agioteurs combineront. Mais il n'est pas question de faire de l'équilibre en réduisant les dîmes royales octroyées à certains profiteurs.

La Ville-Lumière est une poule de luxe qui fait des sourires et accorde des grâces aux grands, alors qu'elle fait la moue aux petits que sont ses entrepreneurs.

Au travail!

Notre sympathique préfet fait, d'ailleurs, ce qu'il peut pour nous sortir du pétrin. Jeudi dernier, les journaux nous le représentaient armé d'une pioche en carton peint, l'outil bien en l'air, pour donner le premier coup à une nouvelle ligne du mètre.

Un terrassier qui se trouvait là se mit à bougonner ainsi: « Ce n'est pas difficile de donner le premier coup de pioche. Le plus dur, c'est de rester avec nous jusqu'au dernier coup... de pioche ».

Bouju posa vivement l'outil et les personnages officiels s'éclopèrent rapidement en chuchotant que les ouvriers étaient décidément des gens mal élevés.

Les Romanichels.

Jacob sera-t-il libéré

Jacob! La bande à Jacob! Cela nous reporte à vingt ans en arrière. Les déclarations de Jacob et de ses camarades aux assises, sur la propriété, sur la morale, sur l'illégalisme, défrayèrent la presse pendant longtemps. Car le « bandit » Jacob était un sympathique. Il opérait à la façon de Cartouche et de Mandrin, ayant, en mieux, un idéal social. Il ne s'attaquait qu'aux riches et pensait aux pauvres. Jacob « redressait » à sa façon les iniquités de la Société bourgeoise.

Après des débats célèbres où le principal accusé fut simple et courageux, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. La dignité de l'homme-forçat en imposa à ses geôliers. Après une campagne des groupements d'avant-garde, la peine fut commuée en cinq années de réclusion. Le 19 juin dernier, la peine fut commuée à nouveau en deux années de prison.

Jacob est à la prison centrale de Melun on sa vieille maman va le voir. Qu'attend-on pour le libérer?

UNE MESURE TARDIVE

Le régime politique pour entrave à la liberté du travail

Nos camarades de Toulouse nous font savoir que deux ouvriers: Jean Franck et Jean Revest, arrêtés pour entrave à la liberté du travail devant le chantier de l'usine qui servira à la fabrication de l'azote ont été mis au régime politique de la prison Saint-Michel. Nous sommes heureux d'annoncer cette nouvelle qui met fin à une injustice révoltante; désormais les ouvriers qui réclament du mieux-être ne seront plus jetés dans les cellules du droit commun.

Le Bloc des Gauches, la République démocratique ont mis longtemps pour comprendre une de leurs infamies.

La vie de l'Union Anarchiste

CAISSE DE SOLIDARITE

Reçu par Mualdès : Titi, 5 ; Serge, 1 50 ; Orgelad, 5 ; G. Lulliaud, 5 ; Grampionnet, 5 ; Moutet, 5 ; de Bezons, 25 ; Matra, 3 ; Jourdan (Aimargues), 80 ; reliquat fête du « Libertaire », 50 ; Fili, 5 ; Morel, 5 ; Miroux, 5 ; Faugier frères, 10 ; Langlois, 5 ; Jean, 5 ; Alain, 2 ; Claudine Lemoine, 5 ; Livry-Gargan, 20 ; O. Descamps, 10 ; A. Colomb, 5 ; Salaud de Pantin, 3 ; Gravalot, 2 ; Cero, 5 ; Roure, 2 50 ; Darnault, 5 ; J. Cancez, 5 ; Gay Jacques, 15 ; Le Havre, 50 ; Delorme, 10 ; Langlois, 5 ; Beysse, 2 50 ; Pujos, 2 50 ; un Huron, 4. Total : 378 francs.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, la liste des sommes reçues par Odéon.

COMITE D'INITIATIVE

Lundi à 20 h. 30 précises, réunion du Comité. Dernières dispositions pour le Congrès des 11, 12, 13 et 14 juillet. Commission de contrôle des comptes de l'Union.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Thourotte-Ribécourt : Sébastien Faure vous représentera à Orléans. Romainville : Et le questionnaire pour le nom de votre délégué ? Bordeaux : Répondez vite pour le délégué au Congrès. Havre : L'U. A. supportera les frais de séjour. Montreuil : Avez-vous reçu votre mandat. Fédération du Gard : D'accord pour les frais de séjour. Rennes : Le Comité accepte avec joie la participation de Chapin au Congrès d'Orléans. Limoges : Nous comptons sur vous au Congrès. Lyon : Avez-vous reçu pour le Comité d'Action Libertaire le mandat de délégué ? Douai : Entendu Hoche-Meurant et Duquelzar représenteront le groupe « Bakounine ». Brest : J'arriverai samedi à 14 h. 54. P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

GROUPE LIBERTAIRE DES 3^e ET 4^e

Momentanément dépourvu de salle, le Groupe demande aux camarades de se trouver à l'assemblée générale, qui se tiendra ce soir, vendredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. A l'issue de l'assemblée on se donnera rendez-vous pour la réunion du Groupe qui aura lieu le lendemain soir.

GROUPE DES 5^e ET 6^e

Les anarchistes, n'ont pas besoin de maîtres, c'est une vérité ! Mais ils ne devraient pas non plus avoir besoin de « professionnels », du collège d'affiches, ni des perpétuels « officiels » qui se fatiguent beaucoup à faire tout le travail. Malgré l'empressement et le désintéressement des 5^e et 6^e un meeting pour Sacco-Vanzetti aura lieu jeudi prochain, 3 juillet, au n° 6, rue de Lantreuil.

Esprons encore ! Les anarchistes des 5^e et 6^e se dérançeront peut-être. Réunion à 8 heures précises pour le Groupe. Ordre du jour : Le Congrès d'Orléans. Les camarades mangeront un peu plus vite pour employer utilement la demi-heure qui précède le meeting.

GROUPE DU 12^e

Lundi 5, réunion, 94, avenue Daumesnil, à 20 h. 30. Les copains sont invités à être à l'heure et à apporter des suggestions sérieuses. Tous les copains se retrouveront ce soir à l'assemblée générale, 85, rue Mademoiselle.

REUNION DU GROUPE DU 19^e

Samedi, à 9 heures précises : Le Congrès.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Le groupe se réunira le mercredi 7 juillet, à 20 h. 30, 38, rue du Vivier. Tous les copains seront présents, car des décisions importantes seront prises.

ROMAINVILLE

Mercredi 7 juillet, à 20 h. 30, salle Pataud, 1, rue de Paris (place de la Mairie), meeting de protestation pour la libération de Sacco et Vanzetti.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

En raison de l'assemblée générale extraordinaire, faite le vendredi 2 juillet, et vu l'importance des questions à l'ordre du jour, tous les copains du Groupe sont invités à y assister. Donc pas de réunion du Groupe.

GROUPE DE LA REGION DE NOGENT, LE PERREUX, CHAMPIGNY, BRY, MALTOURNÉE ET ENVIRONS

Réunion du Groupe mercredi 7 juillet, salle Canehol, avenue Ledru-Rollin, 21, Le Perreux (Pont de Mulhouse), à 20 h. 30. Causerie par René Boud : « L'Anarchie et les Anarchistes ».

Nous comptons sur la présence de tous, nécessaire pour envisager les méthodes à employer en notre contre, contre les menées fascistes.

GROUPE DE CLICHY

Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, à l'intersyndical (60, rue de Paris). Révolution « politique ou sociale ». Invitation cordiale aux sympathisants et aux syndicalistes révolutionnaires.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe le samedi 3 juillet, à 21 heures. Discussion sur la résolution à présenter au Congrès de l'U. A. Il est nécessaire que tous les copains soient présents, afin que cette résolution reflète la pensée unanime du Groupe. Notre camarade Marchal, chargé d'être notre délégué au Congrès sera présent à cette discussion. La collecte faite au meeting Sacco-Vanzetti, dimanche dernier, a produit 55 fr.

GROUPE DE SAINT-DENIS

En égard aux échanges de vue faits à l'assemblée générale du 25 juin, tous les copains sont invités à venir à l'assemblée extraordinaire du 2 juillet. Rendez-vous porte de Paris, à 19 h. 30.

PROVINCE

GROUPE DE TOULOUSE

Activité financière

Il est bon de temps à autre de faire connaître aux lecteurs du « Libertaire », l'immense effort financier fourni par les groupes et militants régionaux. En province où nos compagnons gagnent péniblement leur vie, où les usines et les chantiers ne pullulent pas comme à Paris et où la vindicte des exploités frappe sans pitié les ouvriers révoltés, des efforts exemplaires sont incessamment fournis. — P. O.

Solidarité pour Tricheux

Groupe de Bédarieux, 30 fr. ; Groupe d'Albi, 55 fr. ; Carmaux, 10 fr. 50 ; Limoges, 65 fr. ; Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, 100 fr. ;

Collecte Mirande, 58 fr. 50 ; Coopérative Emancipation, le personnel, 50 fr. ; Bouloc, Lyon, 15 fr. ; Limoges, 400 fr. ; Groupe de Toulouse, 167 fr. 75 ; Un étudiant, 5 fr. ; Maurel, 5 fr. ; Bernard, 10 fr. ; Morel, 6 fr. ; Michel, 5 fr. ; Quelqu'un, 100 fr. Total, 1.084 fr. 55 versés au camarade Tricheux depuis son incarcération.

Pour la Librairie Sociale

Groupe de Toulouse, 84 fr. ; En vendant le « Libertaire », 16 fr. Total, 100 fr.

Pour Rafael Torrés

Les Espagnols de Toulouse, 58 fr. 05 ; Collecte Mirande, 34 fr. 50 ; Pascal Isquierdo, 5 fr. ; Sco, 2 fr. ; Uno, 1 fr. ; Lopez, 2 fr. ; Un déconco, 5 fr. ; Un Fescouegut, 2 fr. Total, 100 fr. 55. Frais occasionnés pour la campagne Rafael Torrés, 908 fr. 15.

BREST

Samedi 3 juillet, à 8 h. 30, salle V. Pengam, Maison du Peuple, causerie par le camarade P. Odéon, secrétaire de l'Union Anarchiste, sur « nécessité de l'organisation des anarchistes communistes ».

A l'issue de la causerie, les conditions de réorganisation du Groupe de Brest seront posées. Nous ne saurions trop insister pour que tous les libertaires et sympathisants brestois abandonnent samedi 3 juillet toutes occupations, pour être présents à la causerie.

Pour un groupe de copains : René Martin.

LYON

Groupe Libre Examen

Les camarades sont invités à la causerie : « Esquisse de quelques directives générales propres à inspirer pratiquement, le mouvement anarchiste présent », par le camarade Chavaz, de l'Unitaire, 129, rue Boileau, le vendredi 9 juillet, à 8 h. 1/2.

GROUPE D'ANGERS ET TRELAZE

A tous les libertaires de la région

Les groupes d'Angers et de Trelaze se réuniront ensemble le dimanche 4 juillet, à 10 heures du matin à la Coopérative de la Madeleine, rue de la Juvenne. Discussion à l'ordre du jour : Le Congrès d'Orléans.

Pour une U. A. forte et puissante, tous présents.

GROUPE COMMUNISTE-LIBERTAIRE DE NICE

Les deux premières réunions du Groupe qui ont eu lieu, nous donnent l'espoir de voir le Groupe se fortifier, néanmoins nous sommes obligés de constater que la vitalité et la force d'un groupe sont subordonnées à la ténacité et l'action du noyau de chaque groupe. Or, nous ne comptons pas parmi nous d'originaires de Nice, les individualités composant le Groupe sont tous des camarades de passage. Nous faisons un pressant appel aux camarades de Nice et de la région, pour qu'ils assistent à nos réunions qui ont lieu chaque vendredi, à 20 h. 30, au « Café des Tramways », place Garibaldi.

Pour le Groupe : Ebran.

A TOUS LES CAMARADES RENNAIS

Il est rappelé que le Comité rennais de Libre Pensée et d'Action sociale est ouvert à tous les militants d'avant-garde ennemis de la politique pour combattre la Religion, le Patriotisme, l'Alcool, le Patronat et l'Etat. Tous les libres-penseurs, les antimilitaristes, les abstinentes, les libertaires, les syndicalistes fédéralistes sont invités à assister à nos réunions hebdomadaires.

Pour être admis il faut être présenté par un camarade adhérent ou jouissant de notre confiance. S'adresser à Joseph Chapin, 48, rue Alain-Bouchart, Rennes.

GROUPE ANARCHISTE BIEN-ETRE ET LIBERTE TOULOUSE

Réunion de tous les copains et sympathisants tous les mercredis et samedis, 16, rue de Peyrou, à 20 h. 30.

Le groupe fait un pressant appel à tous pour que nous soyons nombreux, le concours de tous nous est indispensable. Le « Libertaire » du 27 a été saisi, si nous n'y prenons garde, il va le faire disparaître complètement. Camarades, pour être forts, groupons-nous.

GROUPE DU HAVRE

Le Groupe se réunit tous les mardis soir, de 8 h. 30 à 10 h. 30, Cercle Franklin. Des causeries et des discussions intéressantes y ont lieu.

Les sympathisants sont cordialement invités. Venez tous au groupe de votre localité.

GROUPE TERRE ET LIBERTE DE REIMS

Les camarades et sympathisants sont invités à la réunion du dimanche 4 juillet, 9 heures du matin au Bar des Sports. Ordre du jour : Le Comité Sacco-Vanzetti ; l'agitation à mener.

GROUPE D'ORLEANS

Réunion générale mardi 6 juillet, à 20 h. 30, rue du Réservoir, 5. Les anarchistes communistes et les sympathisants au mouvement sont invités à y assister. Ordre du jour : Congrès d'Orléans.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

L'IGNOMINIE SE CONTINUE

Malgré les protestations des diverses organisations, notre camarade Koch, secrétaire des Terrassiers lyonnais, est toujours emprisonné au droit commun, au mépris de toute justice. L'accusation de notre ami est la même pour laquelle fut inculpé le pauvre Durand et qui lui fut fatale : COMPLICITÉ MORALE.

Ainsi, sous le gouvernement du bloc des gauches, bloc institué pour la défense des libertés républicaines et la défense du droit des citoyens, dans la ville où celui qui s'intitule le plus libéral est maire, on permet encore l'emprisonnement d'un militant pour cette odieuse inculpation : COMPLICITÉ MORALE.

Ainsi, on en est au programme du 11 mai ? Nous savions bien que tous les policiers, une fois l'assiette au beurre attrapée, se frottaient pas mal de leur programme, mais nous ne pensions pas qu'ils auraient laissé se commettre de telles infamies. Nous enregistrons une fois de plus leur carence devant le patronat de droit divin, et leur mépris pour le libre exercice du droit syndical.

Car il ne faut pas l'oublier, Koch est uniquement emprisonné pour son activité et sa foi dans le mouvement ouvrier, groupe syndicaliste.

La vieille Fédération pour sa part n'est pas décidée à laisser se continuer plus longtemps un tel fait.

Ainsi, elle demande à tous ses Syndicats, à tous ses Syndicats de protester énergiquement contre le maintien en prison du camarade Koch et la violation du libre exercice du droit syndical.

Si, à la suite de cela, par des moyens plus ou moins propres, le Délégué de justice continue, nous aurons à envisager les moyens propres à obtenir une prompte satisfaction.

Le Bureau Fédéral.

DANS LES SYNDICATS

SYNDICAT INTERDEPARTEMENTAL DES OUVRIERS PIQUEURS DE GRES DE LA REGION PARISIENNE

Camarades, Devant les vicissitudes de l'heure présente, où la bourgeoisie spéculait de plus en plus sur la classe ouvrière en lui arrachant bribe par bribe ce qu'elle a eu tant de mal à conquérir, le vieux Syndicat des Piqueurs de grès vous convie d'examiner ensemble la situation qui vous est faite à l'heure présente.

Il faut appeler à la conscience de tous pour assister à la réunion qui aura lieu samedi 3 juillet, à 14 heures, 30, rue de Dantzig (15^e) où un délégué fédéral prendra la parole.

Par votre présence, vous affirmerez que plus que jamais vous êtes décidés à soutenir le Syndicalisme révolutionnaire dans votre Syndicat et votre vieille Fédération.

Le secrétaire : H. Boussion.

COIFFEURS BORDELAIS

Contrairement aux bruits que fait circuler certains « unitaires », notre syndicat n'est pas mort, puisque dans sa réunion du jeudi 24 juin nous primes des décisions pour entreprendre une campagne énergique pour le retour aux 54 heures dans notre corporation et pour abattre le bureau de placement patronal.

Toutes celles et ceux qui veulent travailler dans ce sens avec nous doivent rallier notre syndicat. Une permanence est établie tous les lundis matin au bureau (26) Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, de 10 h. à 12 heures.

P. S. — Les camarades de Toulouse, d'Arcahon, Libourne, Biarritz, Pau, Contrats, Agen, Mont-de-Marsan, sont priés de se mettre en relations avec le syndicat des coiffeurs autonomes de Bordeaux ; écrire au camarade Fournis qui est délégué à la propagande, 62, rue Beaudour, Bordeaux.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Pour l'augmentation des salaires

Les ouvriers de notre corporation sont décidés à mener une vive agitation pour faire monter le prix de leur journée de travail, qui n'est plus suffisant pour vivre. Déjà les ravalears, par leur action, ont obligé la plupart des tâcherons à accorder le salaire réclamé. Il y a encore des ravalears hésitants qui n'ont pas encore obtenu satisfaction. Qu'attendez-vous pour s'entendre tous pour faire capotuler leurs exploitateurs ? Sur les chantiers de pierre du bâtiment, et chez les travailleurs de la marbrerie funéraire, il y a encore beaucoup à faire. Le Syndicat des Travailleurs de la Pierre a le plaisir d'annoncer que tous les jours il enregistre de nouvelles adhésions. Camarades, formons une puissante organisation, qui pourra lutter efficacement, pour notre affranchissement et notre droit à la vie !

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 20^e

La Jeunesse organise pour dimanche 4 juillet, une balade champêtre dans la Vallée de Chevreuse, au Val d'Yvette. Descendre à Lozère. Horaire des trains : 6 h. 01, 6 h. 07, 7 h. 29, 10 h. 32. Si les copains ont des caleçons, qu'ils les emportent.

Un départ aura lieu le samedi soir, à 6 h. 42, à la gare Denfert-Rochereau.

Allo, camarades et compagnes, venez nombreux à cette balade.

METALLURGISTES AUTONOMES

La permanence sera tenue samedi 3 juillet, de 16 h. à 19 h., par le trésorier. Les camarades en retard de leurs cotisations sont priés de se mettre à jour.

MISE AU POINT

Nous relevons dans « l'Humanité » du 27 juin, une note d'après laquelle nous aurions falli à notre devoir en ne répondant pas à une invitation du Comité d'unité prolétarienne de l'usine Hispano-Suiza, pour une réunion de l'usine qui se tenait le 16 juin. Nous tenons à faire remarquer que cette invitation nous est parvenue le 18 juin, qu'elle n'était ni datée ni signée autrement que « Le Bureau » (7) et l'enveloppe nous n'était pas cachetée. Nous ne voulons pas croire qu'il s'agisse d'une petite manœuvre ; mais nous prévenons nos correspondants occasionnels que nous ne tiendrons compte que des lettres qui seront datées et signées et indiquant une adresse à laquelle il pourra être adressé une réponse.

Le Syndicat Autonome des Métallurgistes de la Seine.

JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE DU BATIMENT DE PARIS

La Jeunesse Syndicaliste de Paris se réunira le mercredi 7 juillet, à la Bourse du Travail, Bureau 13, 4^e étage.

Les copains sont priés de venir chercher des cartes et papillons pour notre propagande.

A PROPOS D'UNE PETITE MISE AU POINT

Des camarades ont jugé bon dans le « Libertaire » du 18 juillet de faire passer une note pour blâmer Gaston Tiblemont, exclu par la J. S. des Métaux, nous leur en laissons toute la responsabilité. Nous, nous déclarons la mise en garde de maintenance pour les raisons suivantes : 1^e Malgré les sommations de venir s'expliquer et de rendre la caisse de la J. S. Tiblemont brilla par son absence et ne rendit pas l'argent ; 2^e Après vérification du livre de trésorerie, nous fûmes obligés de constater qu'il était inexact ; 3^e Tiblemont oublia également de rendre l'argent provenant de la vente de crics.

Nous estimons que la décision prise par la J. S. des Métaux est régulière et que nous ne pouvons avoir négligence quand une dizaine de sommations lui furent faites, et cela dure depuis assez longtemps.

Aux copains qui déclarent lui maintenir leur confiance, nous déclarons que nous n'avons qu'un regret, c'est de lui avoir accordé la nôtre trop longtemps. René Lemire, ex-secrétaire de la J. S. des Métaux, René, ex-trésorier de la J. S. des Métaux ; Lucien Emmenecker ; Marcel Delmoite ; Charles Emmenecker, de la J. S. des Métaux.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 16 au 30 juin 1926)

Grabot, 5 ; Elise Turtellier, 5 ; Le Salaud de Pantin, 3 ; Budam, 5 ; Guichard, 1 ; Copain d'Argenteuil, 50 ; Delignat, 18 ; Titi, 5 ; La Bourne, 5 ; FH, 5 ; Ernest, 5 ; René, 10 ; A. G., 1 ; Madenise, 3 ; Quenet, 4 ; Rech, 5 ; Jean, 15 ; Cero, 10 ; un groupe de copains coop. d'Argenteuil, Sartrouville et Paris ; Escos G., 20 ; Traversi, 20 ; Cavina M., 50 ; Marocchi C., 20 ; Cuccal A., 20 ; Cuccal P., 10 ; Zarusini A., 20 ; Cassinelli, 8 ; Marrochi G., 10 ; Fomesari, 10 ; Total, 253 fr. ; Pessi, 15 ; Genevieve d'Argenteuil, 5 ; Coquin, 5 ; S. D., 10 ; Majoration d'un livre Claudine Lemoine, 5 ; un Zébré, 5 ; Allegre, 5 ; Teissier, 25 ; Morvan, 5 ; Marcelle, 2 ; Colomb, 45 ; O. Descamps, 10 ; Rher, 5 ; Durand, 2 ; Truc, 2 ; Schwartzman et son groupe, 10 ; Emile Roussel, 10 ; un Brestois, 5 ; Salaud de Pantin, 2 50 ; J. de Saint-Denis, 2 ; Emma, 5 ; N., 5 ; Deix-Zehres, 3 ; Bourre, 3 ; U. Copinon, 2 ; René de Vlaeminck, Belgique, 5 ; Serge, 2 50 ; Hivernaud, 12 50 ; Typo, 2 ; Frère et

DANS LE S. U. B.

Depuis longtemps déjà le fascisme a jeté dans le pays les premiers jalons de sa doctrine toute faite de violence, de crimes et ayant pour but l'asservissement de la classe ouvrière ; cette doctrine, toute de démagogie au point de vue de l'affranchissement du prolétariat, n'en empêche pas moins que nous autres fédéralistes, nous avons ici notre mot à dire et à opposer aux tentatives d'instauration du fascisme notre idéal syndicaliste, en excluant d'une façon absolue tous les mots d'ordre plus ou moins applicables de tous les partis politiques, même de ceux se réclamant de la classe ouvrière.

Le S. U. B. qui n'a jamais failli à sa tâche s'opposera par tous les moyens que lui fournit le Syndicalisme révolutionnaire au triomphe des imitateurs des sinistres canailles Mussolini et Primo de Rivera.

A la violence fasciste, nous répondrons par la violence des forces ouvrières groupées dans le sein de leur Syndicat d'industrie, nous ne laisserons pas, sans représailles immédiates, toucher l'un des nôtres ; aux tentatives de destruction de nos maisons ou de nos institutions, nous répondrons par le même geste plus énergique encore, sachant très bien qu'un tout petit succès des crévés du « Faisceau » aurait pour nous de graves répercussions.

Beaucoup de nos conquêtes arrachées au prix de sang de nos nôtres, et forts de notre droit d'hommes aspirant au bien-être dans une Société renouée par le Syndicalisme révolutionnaire antitâcheriste, nous formerons aussi nos noyaux d'affinité qui seront capables de défendre contre tous les fascismes l'idéal pour lequel nous ne cesserons de lutter tant que son avènement ne sera pas un fait accompli ; malgré le désir de certains de voir disparaître les minorités agissantes que nous sommes, nous nous efforçons de continuer à agir, en employant tous nos efforts à faire aboutir nos légitimes revendications.

Le S. U. B., qui groupe dans son sein toutes les bonnes volontés des travailleurs et qui est l'expression absolue du Syndicalisme, vous demande de venir sans tarder grossir ses effectifs, afin qu'ensemble nous menions le combat définitif qui nous libérera de toutes les dictatures et de tous les fascismes.

Camarades, tous au S. U. B. et vive l'émancipation des travailleurs par le Syndicalisme.

Le bureau du S. U. B. proteste d'une façon énergique en attendant mieux contre l'arrestation arbitraire des nombreux camarades étrangers à l'occasion de la visite en France de l'assassin couronné Alphonse XIII.

Le Bureau.

LA GREVE DES FUMISTES INDUSTRIELS

Nos camarades de la Fumisterie sont dans leur septième semaine de grève. Toujours aussi confiants, ils continuent leur bataille contre le patronat toujours aussi arrogant, mais qui, par contre, n'avait sûrement pas compté sur la solidarité des camarades du Bâtiment.

Il faut que les gars de la Bâtisse démontrent qu'ils sont décidés plus que jamais à soutenir leurs camarades dans leurs revendications et n'oubliant pas que la victoire des fumistes serait la leur, répondent présent à l'appel de solidarité qui leur sera fait.

Camarades du Bâtiment songez à ceux qui mènent le bon combat. Tous, avec nos camarades en lutte.

Vive la solidarité ouvrière ! E. Faudry.

MISE EN GARDE

Le camarade Mathias fils, de la Section des Démocrates, carte n° 18.138, ayant perdu cette dernière, met les camarades en garde contre celui qui tenterait de s'en servir.

Le Bureau.

CHARENTIERS EN FER, MONTEURS-LEVAGEURS, RIVEURS ET PARTIES SIMILAIRES

Aux compagnons charentiers en fer, devant le coût de la vie qui suit sa marche ascendante, devant nos pénibles conditions d'existence, une nécessité s'impose : c'est de se grouper pour défendre nos intérêts.

Dans la lutte pour le mieux-être, notre corporation fut de tout temps à la pointe du combat ; nous ne devons pas faillir à ce passé qui fait la gloire de tous.

Camarades, votre Syndicat sonne le rappel. Le pain est à 2 fr. 40 bientôt, nos salaires déjà maigres, vont devenir insuffisants. Le moment est d'agir. Afin de se mettre d'accord sur l'action à engager, tous à l'assemblée générale de la Section, dimanche 4 juillet, à 9 heures, Petite Salle des Grèves, Bourse du Travail.

Pour le Conseil : Le Secrétaire, Canipel.

CHEZ LES GIMENTIERIERS ET MAÇONS D'ART

Le mois de juin a été un mois d'agitation sérieuse dans les chantiers. Des augmentations de salaires ont été obtenues un peu partout, elles

restent encore trop loin de nos revendications légitimes par une situation économique qui s'aggrave tous les jours. Nous sommes obligés de constater que dans la majorité des chantiers la journée de huit heures n'y est pas respectée. Malgré nos nombreuses réunions de chantiers, elle est complètement violée par des travailleurs de tous pays réfractaires au syndicalisme et principalement par la main-d'œuvre étrangère qui subit lâchement toutes les conditions qui leur sont imposées par de nombreux chefs de chantiers, des tâcherons et gros magnats du Bâtiment.

De nombreuses réclamations ont été faites auprès des inspecteurs du travail, mais ceux-ci achetés en majorité par le patronat, se déclarent impuissants à faire respecter les huit heures et même le décret d'administration publique.

Camarades cimentiers et maçons d'art, le moment n'est pas de s'endormir, vous devez comprendre que notre tâche est dure en ce moment pour faire comprendre à certains leur devoir de classe.

Nous comptons sur tous les militants pour nous aider le plus possible à intensifier la propagande dans les chantiers. Tous à l'œuvre. Vive le syndicalisme !

P. S. — L'entreprise Boussiron vient d'accorder les 5 fr. de l'heure pour les compagnons et 4 fr. pour les aides. L'entreprise Lamoué, 4 fr. 75 pour les compagnons et 4 fr. pour les aides.

Le secrétaire : Denant.

AUX PLOMBIERS-COUVREURS

La dernière assemblée a jugé le moment opportun pour tenter une action décisive dans la profession, aussi, tous les copains sont appelés à faire la propagande nécessaire en vue du meeting, syndiqués ou non, qui aura lieu le 27 juillet. A cet effet, des tracts sont tirés et se trouvent au siège à la Bourse du Travail, à la disposition de tous.

Le Conseil met les copains en garde contre